

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 238 – Février 2013



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : L'Europe prisonnière de ses valeurs ?
- **PHILOSOPHIE** : Nouvelle année avec un vieil ami
- **HOMMAGE À** : Léon Tolstoï, à la recherche de la vérité
- **NOUS Y ETIONS** : Réconcilier traditions et modernité
- **À LIRE**
- **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

L'Europe prisonnière de ses valeurs ?

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



«Habitée pendant des siècles à conduire le monde, l'Europe se découvre tellement seule, face aux problèmes africains, qu'elle hésite à se rassembler autour de la France qui retrouve sa solitude ivoirienne. Creuset des idées politiques qui structurent notre

monde, la Méditerranée a très tôt opposé ses rives "européenne" "asiatique" et "africaine". La rive européenne a connu ce fabuleux essor qui a débordé sur le monde entier mais la rive asiatique n'a cessé de le lui disputer, notamment en répandant sur la rive africaine cette contestation de l'esprit européen qui deviendra le Coran.» (1).

Nous voici encore une fois engagés dans une «guerre de civilisation». Elle ne pourra évidemment être emportée qu'avec des moyens techniques ou militaires. Comme l'a dit le philosophe Luc Ferry dans une interview réalisée récemment à Radio Classique, «nous nous retrouvons face à des salauds qui se sacrifient pour tuer des innocents et nos sociétés européennes se trouvent en grande partie désarmées devant ce type de situation. Il ne faut pas être dupe, ce conflit rend objectifs les carences et les manques de détermination de l'Europe à s'assumer elle-même sur son propre territoire. Que manque-t-il à cette première puissance économique mondiale ? À la réflexion, un idéal. Il serait facile de rappeler les rengaines de mai 68, selon lesquelles les idéaux peuvent devenir des instruments d'asservissement. Il est vrai que le XX^e siècle s'est détourné de la véritable vocation des idéaux.

Il y a quelques années, Michel Lacroix a publié un livre *Avoir un idéal, est-ce bien raisonnable ?* (2). Avec beaucoup de lucidité, il a fait les mises au point nécessaires pour qu'au XXI^e siècle, l'homme retrouve le courage de porter des idéaux. Pour mieux lire la réalité qui nous entoure, un premier élément serait de faire la distinction entre valeurs et idéaux, puisque ce qui les distingue est avant tout une différence de nature. Les valeurs sont de l'ordre du devoir être et non de l'être. Savoir ce qu'il faut faire est bien mais trouver la ressource en soi-même pour agir est mieux. Nous reconnaissons la valeur de l'écologie, par exemple, quand nous déclarons qu'il faut préserver la Nature, mais nous ne nous sentons pas pour autant responsables de la question et nous ne la plaçons pas au premier plan de nos devoirs. Il en est de même avec d'autres valeurs comme la beauté, la fraternité. Nous pouvons très bien partager certaines valeurs mais y adhérer seulement du bout des lèvres. Il n'en va pas de même avec l'idéal. Il ne désigne pas seulement «ce qui a de la valeur pour moi-même ou pour les autres» mais «ce qui a le plus de valeur pour moi-même ou pour les autres». L'idéal engage et nous fait nous sentir responsables mais en même temps, et c'est une caractéristique essentielle, il nous rend enthousiastes au-delà des circonstances. Tous les grands idéalistes qui ont apporté leur contribution à l'Histoire, à l'enrichissement de la condition humaine, ont eu une énergie intérieure qui leur a permis de dépasser des périodes d'épreuves et de découragement. Ils ont fait l'impossible pour transformer leur rêve en action dans le réel, ce qui est la direction naturelle de tout idéal. L'idéal est un axe pour l'existence individuelle et collective et un choix délibéré de nature intérieure. Il révèle à soi-même et aux hommes les lois fondamentales de leur être, leur vocation. Certains psychologues expliquent que l'acte fondateur de l'identité personnelle est celui par lequel on se donne un idéal : «dis-moi quel est ton idéal et je te dirai qui tu es».

Il y a bien sûr, les idéaux du «nous» et les idéaux du «moi», ceux qui aspirent à mieux vivre ensemble et ceux qui sont centrés sur la vie personnelle. Il ne s'agit pas de les opposer. Un véritable idéal ne peut qu'intégrer les deux aspects : mieux vivre ensemble, en parvenant à un épanouissement personnel et à une véritable réalisation de soi. Là où les réalistes et les cyniques s'accommodent de l'imperfection et de l'immoralité du monde, pour en tirer le meilleur parti, en appliquant les règles de ce monde réputé immoral, l'idéaliste ne se résigne pas puisqu'il porte toujours en lui le projet de devenir meilleur.

Notre culture occidentale, avec son idéologie de la réussite à tout prix, a exacerbé et dévié l'énergie idéaliste des nouvelles générations. Elle a imposé à chacun un lourd tribut psychologique en termes de stress et d'angoisse, et finalement, l'obsession de la performance, qui est la source de la crise que nous vivons, a érodé notre confiance en

soi, produisant une inversion qui nous emmène de la société d'excellence vers une société de la dépression. Il est temps de revenir au juste milieu et d'être moins aveuglé par les ombres de l'idéal. Mais, paradoxalement, ce phénomène d'aveuglement ne touche pas seulement la société occidentale. L'Islam a été également touché par la perversion de l'idéal, celle de croire que tous les moyens étaient bons pour arriver à ses fins. Comme d'autres groupes en Occident, tels que les néo-conservatistes ou les néogauchistes, l'islamisme a développé de nouveaux idéaux manichéens, engendrant ainsi un idéalisme incontrôlé qui, paradoxalement, les empêche de vivre leurs propres idéaux et les incline sur la pente du nihilisme.

L'histoire de l'Europe et de la France nous montre qu'il n'y a pas seulement eu des idéalistes engagés aux côtés des «forces du mal». Témoins en sont les résistants de la Seconde Guerre mondiale, ou les dissidents du Goulag à l'époque soviétique. Aujourd'hui, nous devons réinventer une nouvelle façon de vivre un idéal, qui mobilise notre volonté, réconciliant la tempérance qui naît du savoir-être avec l'efficacité dans la réalité. Ceci nous demande d'agir modestement et d'être idéalistes et pragmatiques à la fois. À nous de choisir entre un discours somnolent sur les valeurs, incapable de faire face à la barbarie ou le vécu d'un idéal qui nous porte vers une renaissance.

(1) Citation du Général (2S) Patrice Sartre, spécialiste de l'Afrique et du Moyen-Orient, dans le Journal *Le Figaro* du 17 janvier 2013

(2) Éditions Flammarion, 2007

Philosophie

Nouvelle année avec un vieil ami

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente internationale de l'association Nouvelle Acropole



Délia Steinberg Guzman, Présidente de l'association internationale Nouvelle Acropole et auteur de livres, évoque le rôle de la philosophie pour vivre sa vie.

Nous essayons tous de commencer l'année auprès de nos êtres chers, des choses les plus agréables et les plus précieuses pour notre cœur. Et avec cette page, je souhaite aussi commencer un nouveau cycle, aux côtés de mes lecteurs, en compagnie d'un vieil ami tant oublié: la philosophie.

Apprendre de la vie et vivre ce que l'on apprend

Un nouvel an avec un vieil ami. Ce n'est pas la philosophie mal comprise strictement rationnelle, avec ses argumentations arides et complexes, peu pratiques pour la vie de tous les jours. Non. C'est, au contraire, la simple et honnête recherche de la connaissance. C'est savoir davantage et mieux. C'est apprendre de la vie et vivre ce que l'on apprend. C'est ouvrir les yeux à la nature et découvrir peu à peu ses lois. C'est ouvrir la compréhension devant l'histoire et vérifier que toutes les cultures, aussi différentes paraissent-elles, ont des racines semblables. Et, surtout, que nous, êtres humains, dans ce que nous avons d'intime et de profond, sommes les mêmes, peu importe où nous sommes nés, dans quelles circonstances, notre aspect extérieur, la langue que nous parlons.

Ce vieil ami tant oublié, la philosophie, nous aide à penser avec sérénité, à relier les idées avec un sens commun. Il nous aide à éloigner l'incertitude, les contradictions, l'instabilité psychique, le désespoir, la peur... Et sa proximité nous manque, précisément parce que nous vivons des époques d'incertitude, d'instabilité, et de grandes contradictions.



Les réponses devant les contradictions

Devant les yeux étonnés de la philosophie, sur un plateau de la balance grandissent les projets les plus avancés, les techniques scientifiques les plus élevées, et les solutions présumées à tous les maux dont souffre l'humanité. Pendant ce temps, sur l'autre plateau, s'accumulent les guerres, la haine, la violence irrationnelle, l'agressivité incontrôlée, la corruption, la méchanceté pure, les attaques sans discrimination contre la nature, la destruction de l'homme par l'homme.

Oui, les contradictions pèsent lourd sur la balance qui n'en finit pas de s'équilibrer, et dans la conscience humaine qui n'arrive pas à trouver la paix intérieure ni extérieure. Nous avons évidemment besoin d'autres réponses : les mots clairs de la vieille philosophie de vie, qui fut une lumière inspiratrice pour tant de peuples au cours du temps. Qui fut stabilité face au désordre.

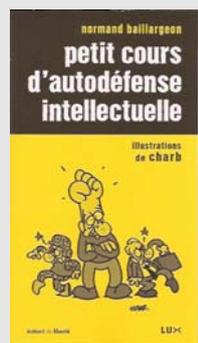
À l'aube d'une nouvelle année, je veux me rapprocher de ce vieil ami oublié, pour lui demander qu'à son tour, il se rapproche de tous les hommes pleins de volonté saine et d'un cœur sincère. Il serait bon que nous le reconnaissons tous une fois de plus et que nous puissions lui donner la main, cette année et toutes les années à venir. Car la philosophie ne nous enseigne pas seulement à savoir, mais à vivre, à dépasser les difficultés et à thésauriser l'expérience de nos réussites.

Salut à toi, amie philosophie !

Traduit de l'espagnol par Sarra KERRAD et Marie-Françoise TOURET
N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

Délia STEINBERG GUZMAN est l'auteur de :

- *Pensées*, éditions Nouvelle Acropole, 6 €
- *L'expérience*, éditions Nouvelle Acropole, 6 €
- *Les jeux de Maya, sous le voile des apparences*, éditions des 3 monts, 16 €
- *Philosophie à vivre*, éditions des 3 monts, 14,90 €



Petit cours d'autodéfense intellectuelle

Normand BAILLARGEON

Lux Editeur, 338 pages, 20,90 €

Apprendre à se défendre, c'est le pivot de ce livre. Sans cesse sollicité par les médias, les croyances de toutes sortes, l'homme doit développer son sens critique. Quelques illustrations humoristiques ajoutent une note de gaieté à ce livre sérieux qui parle beaucoup de chiffres et de statistiques ; c'est une véritable initiation à la pensée critique qui devrait être enseignée.

<http://www.revue-acropolis.fr>

Hommage à

Léon Tolstoï. À la recherche de la vérité...

Par Olga KOROTKOVA

La vie de Tolstoï ressemble à une montée des marches effectuée pas à pas, dans la quête des réponses aux questions qui l'ont toute sa vie torturé, l'empêchant de vivre sereinement. Mais il se sert également de ses défaites comme de tremplins pour aller plus haut et plus loin.

Léon Nikolaïevitch Tolstoï (1828 – 1910) avait tout pour être heureux : le talent, la célébrité, la fortune, une famille heureuse... Et cependant, il connut des crises de personnalité répétitives, fut sujet à un certain «empoisonnement par la vie» et proche du suicide au moins deux fois dans son existence. Défenseur de l'amour chrétien et de la non-résistance à la violence, il se rebella contre l'Église et en fut excommunié. Après avoir signé des pages immortelles sur l'amour et la famille, il leur tourna le dos...



La recherche de la perfection

À dix-neuf ans, Léon abandonna les études à l'Université de Kazan et se retira dans le domaine de son père à Yasnaya Poliana, pour y étudier sérieusement le droit en vue d'un diplôme, ainsi que la «médecine pratique», les langues étrangères, l'agriculture, la géographie, les statistiques, y écrire une thèse et «atteindre le plus haut degré de perfection dans la musique et les arts plastiques». L'idée qui revenait sans cesse dans sa vie était la perfection personnelle. «J'ai beaucoup changé, écrivit-il dans son journal intime, mais je n'ai toujours pas atteint ce stade de perfection [dans les études] que j'aimerais atteindre». À cette époque de sa vie, son journal intime était le miroir de son être, le témoin d'une auto-analyse

intense et d'un combat contre lui-même. Et ce combat eut réellement lieu. Ses périodes d'ascétisme religieux alternaient avec les escapades chez les gitans, les bombances et les nuits entières consacrées aux parties de cartes. Dans sa famille il était considéré comme «le garçon le plus minable». Léon s'imposait cependant des tâches de renforcement de la volonté et de l'honnêteté.

Trouver un sens à sa vie

En 1855, à Saint-Pétersbourg, le cercle d'écrivains auteurs de la revue *Contemporain*, offrit un accueil ardent au «grand espoir de la littérature russe». Tolstoï avait 27 ans et venait de connaître le vrai succès après avoir publié *Les récits de Sébastopol*. La gloire littéraire offrait un plaisir, des avantages et des pouvoirs presque magiques !



L'objectif que Tolstoï se fixa ensuite était d'instruire le peuple. L'enseignement religieux dispensé à l'époque ne faisait pas partie de la vie quotidienne. La vie se passait ailleurs. Tolstoï essayait de ne pas y penser, mais il était dégoûté à la fois par les autres par lui-même. Afin de se fuir lui-même, il partit en voyage : en France, en Italie, en Suisse et en Allemagne, dans le but d'y étudier les systèmes pédagogiques. À son retour, il ouvrit d'abord une école pour les enfants de paysans dans son village natal et plus d'une vingtaine par la suite. Était-ce une façon originale de soigner son âme ? Sa revue pédagogique et ses livres pour enfants, ainsi que son *Abécédaire* et le *Nouvel Abécédaire*, créés en 1870, devinrent les modèles classiques de la littérature russe pour les enfants.



Deux évènements provoquèrent en lui des interrogations : une exécution (application de la peine capitale) dont il fut témoin lors d'un voyage à l'étranger et la perte de son grand frère bien-aimé. Si la mort est inévitable, à quoi sert la vie ? Quel est son sens ? Et après, que se passe-t-il ? La réponse paraissait univoque : la vie n'a pas de sens !

Le premier volume de *Guerre et paix* parut dans la revue littéraire et politique, *Le messager russe* en 1865 ; Il fut lu partout. Tolstoï étonna tout le monde, fut au centre de multiples débats mais il se posait toujours les mêmes questions sur le sens de la vie.

La réponse dans la religion

Son roman *Sébastopol au mois de mai*, paru en 1855. Douze ans plus tard, le 10 janvier 1867, il écrivit dans son journal intime : «J'ai des passions, des habitudes, des vanités, des liaisons affectueuses. Mais ce qui m'importe le plus au monde, alors que je vais avoir bientôt 40 ans, c'est que j'aime la vérité. Et je ne suis pas désespéré dans mes recherches de la vérité, je la cherche encore et toujours.»

La crise rattrapa Léon quand il fut au sommet de son talent et de son succès. Entouré par la famille qui l'aimait et qu'il aimait, vénéré par les lecteurs reconnaissants, par la joie du travail créatif... et soudain surgit l'empoisonnement par cette vie, l'anxiété, le retour des questions : «À quoi bon ? Et après ?». Il recommença à chercher des réponses dans la science et dans la religion, à travers Platon et Socrate, Marc-Aurèle, Schopenhauer, Confucius et Lao Tseu. L'homme est une partie de ce monde, une partie d'un Tout unique et la question «pourquoi vivre ?» est erronée. L'homme n'ayant pas de pouvoir sur la vie et la mort, il faut plutôt se demander : «Comment vivre ? Comment vivre pour être utile à ce monde ?».



Sans crainte de passer pour un «merle blanc» (1) et avant de renier la religion, Tolstoï étudia les vies des Saints, Macaire le Grand (2), le Prince Joassaf (Bouddha), Jean Chrysostome (3) ; il séjourna à la Laure de Kiev (4) et à la Laure de la Trinité-Saint-Serge (5). Chose incroyable : à 50 ans, il se mit à étudier le grec ancien et l'hébreux, à retraduire les quatre Évangiles canoniques pour les comparer et comprendre que tout ce culte divin n'avait rien à

voir avec l'enseignement originel du Christ ! Cette conclusion ébranla toute la société russe. «Toute cette doctrine religieuse... n'est pas seulement un mensonge, mais une fourberie montée, au fil des siècles, par des gens non-croyants avec un enjeu bien précis et ignoble».

L'étude de la philosophie de l'Inde

Paradoxalement, plus il s'approchait de la vérité, plus Tolstoï se sentait seul. Plus il s'approchait de lui-même, plus il s'éloignait de sa famille. Il travaillait tout seul pour remodeler son univers intérieur et ce travail devenait de plus en plus douloureux.

Lors du recensement de 1882, le comte Tolstoï se proposa d'être un recenseur volontaire dans les quartiers les plus démunis, les vrais bas-fonds de la société pour contempler la misère avec ses propres yeux, comprendre la dégradation morale vécue par les gens qui s'étaient retrouvés au plus bas. D'où venaient ces vices ? S'il existait des gens qui étaient dans le besoin, c'est qu'il y en avait d'autres qui vivaient dans le superflu. La solution était simple : il fallait renoncer à ses biens, l'aisance étant un péché insupportable. Il s'immergea dans la philosophie de l'Inde ancienne et comprit clairement que la chrétienté était une branche jeune sur l'arbre séculaire de la connaissance ancienne, que la vérité était universelle et que les réponses essentielles venaient de l'Orient : de la philosophie de l'Inde ancienne des *Vedas* (6), de la

philosophie de *Krishna* (7) qui enseignait : «l'amour est le salut», si tu veux aimer Dieu, aime les gens qui t'entourent et vis pour eux.

Tolstoï voyait la sagesse éternelle comme son expérience personnelle, simple et évidente : chacun ne perçoit qu'une partie de la vérité, une seule de ses facettes, voilà pourquoi il faut qu'un homme s'associe à un autre homme, un peuple à un autre peuple, une civilisation à une autre civilisation, un concept philosophique à un autre, pour comprendre la force de la connaissance, la valeur éternelle de la vie.

Grâce à ses traductions et à sa vulgarisation des anciens textes philosophiques, le *Mahbāhārata* et le *Rāmāyana* (8), à son adaptation de la biographie du Bouddha sous forme de conte de fées, à son *Nouvel Abécédaire* qui contenait les traductions des légendes indiennes et à son *Cercle de lectures* imprégné de la sagesse orientale, on appela Tolstoï «l'homme-pont» entre l'Est et l'Ouest, le miroir de l'Inde en Russie.

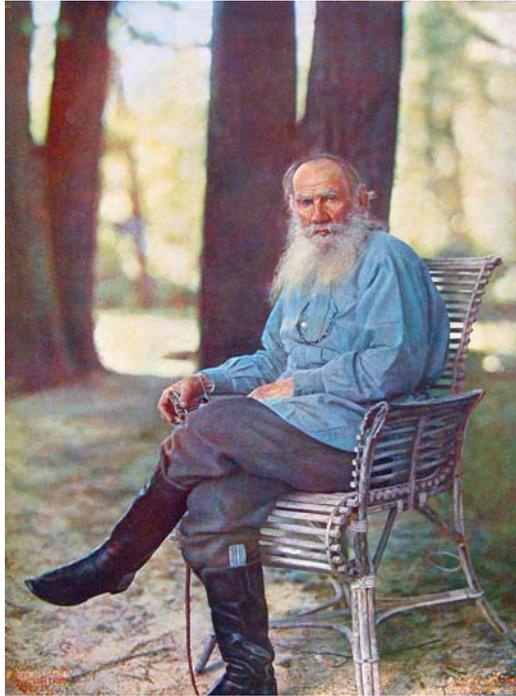
Le 6 Novembre 1910, après avoir péniblement prononcé ces mots «J'aime la vérité... j'aime beaucoup la vérité», Tolstoï quitta finalement cette vie qui lui était devenu insupportable et ce monde, préférant, comme Socrate en son temps, être vivant dans la mort plutôt qu'être mort dans la vie.



La science de la vie

Qu'est-ce que la vie ? Grand romancier et réformateur russe, vrai philosophe, le comte Léon Nikolaevitch Tolstoï consacra toute sa vie à résoudre cette énigme. Tolstoï pensait qu'il était possible de se créer un univers personnel, dans lequel il pourrait vivre calmement et ne faire que des choses merveilleuses et parfaites. C'était impossible. Il écrivit : «Je m'amuse à me souvenir de l'époque où je pensais que l'on pourrait se créer un petit univers personnel dans lequel l'on pourrait vivre calmement, sans faute, sans repentir, sans confusion, à ne faire que des choses merveilleuses. Ridicule ! Impossible, ma grande. C'est comme sans bouger, on ne peut pas rester en bonne santé. Pour vivre honnêtement, il faut se déchirer, errer, se battre, se tromper, commencer les choses et les laisser tomber... et lutter éternellement et perdre. Quant à la tranquillité, c'est la bassesse de l'âme. [...] Mon erreur principale était de confondre l'amélioration avec la perfection. Il aurait fallu d'abord comprendre soi-même, ses défauts et essayer de les corriger. Mais, sans se donner comme objectif la perfection, elle n'est pas seulement inaccessible depuis le point bas où je me trouve, mais aussi, en la comprenant, tout l'espoir de l'atteindre disparaît [...] Les souverains, les subordonnés et les politiciens se demandent que faire (sous-entendant que faire avec les autres) mais personne ne se demande que faire avec soi-même ?»

Les livres de Tolstoï, tels que *Ma confession* et *Ma religion* furent rédigés comme une prise de conscience de la plus grande transformation de sa vie que l'écrivain appela «sa deuxième naissance». Il écrivit : «mon seul salut et celui de chaque personne est de vivre pour les autres et pas pour soi-même. [...] Voilà pourquoi celui qui voudrait vivre bien, avec une conscience tranquille et de la joie, ne devrait pas chercher à faire des exploits compliqués et lointains, mais à agir tout de suite, à cet instant même, à travailler chaque jour et chaque heure pour changer cette vie et s'éloigner du Mal et avancer vers le Bien, à faire le chemin de soi à Dieu».



Mahatma Tolstoï

Le 14 décembre 1908, Tolstoï termina enfin sa lettre qu'il avait écrite depuis six mois (dont l'introduction a été réécrite 105 fois). Toute l'Inde lisait *La lettre à l'Hindou* (9), appel à une lutte non-violente mais ferme contre l'oppression coloniale. Et parmi ces gens, un jeune juriste indien, la prit pour un plan d'actions. Sa correspondance avec Tolstoï, les conseils de celui-ci inspirèrent *Mahatma* Gandhi pour élaborer un programme de libération du peuple indien. En Orient, Tolstoï était connu comme un grand Maître, Mahatma, ce qui veut dire une grande Âme. Il s'était tellement mis à nu, que vers la fin de sa vie, il devint prophète. Il présentait les temps sanglants qui s'approchaient, les changements sociaux, la Révolution, la guerre. Il

lança un appel à tous les penseurs de l'avant-garde de l'époque, à toutes les forces planétaires de la lumière, mais avant tout, en Russie, il lança un appel à étudier et à propager la vraie connaissance.

D'après un article paru dans la revue Nouvelle Acropole de Russie et traduit du russe par Ludmilla LEGAY

Article complet à lire sur le site de la revue www.revue-acropolis.fr

(1) Désigne une personne ou un objet très rare et très difficile à trouver

(2) Macaire de Scété, ou Macaire le Grand (300 – 391) moine égyptien et membre d'une colonie monastique qui peuplait le désert de Scété, à l'ouest du delta du Nil (Deir Abu Makar). Disciple de saint Antoine, il possédait les dons de guérison et de prophétie

(3) Jean Chrysostome, (entre 344 et 349 – 407) archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque. Saint et docteur de l'Église catholique romaine, de l'Église orthodoxe et de l'Église copte, réputé pour sa très grande éloquence

(4) Important monastère orthodoxe ukrainien

(5) Important monastère orthodoxe russe situé à Serguiev Possad, (90 kms environ de Moscou)

(6) Du sanskrit «vision» et «connaissance», «connaissance révélée» à des sages d'Inde *Rishi* et transmise oralement de brahmane en brahmane

(7) En sanskrit, «sombre», «bleu-noir», divinité importante de l'hindouisme, huitième avatar ou incarnation de Vishnou

(8) En sanskrit «parcours de Rāma», un des écrits fondamentaux de l'hindouisme et de la mythologie hindoue, attribué à l'ermite Valmiki, surnommé *Adi Kavi*, «Le premier poète». La plus courte des épopées mythologiques, composée entre le III^e siècle av. J.- C. et le III^e siècle ap. J.-C., constituée de sept livres et de 24 000 couplets (48 000 vers)

(9) Écrite en 1908 par Tolstoï à Chittaranjan R. Das, un révolutionnaire bengali, représentant de *l'intelligentsia* hindoue

Principales œuvres de Léon Tolstoï :

Guerre et Paix, Éditions Gallimard, 2007

Les récits de Sébastopol, Éditions Payot, 1997

Anna Karénine, sous la direction de Marie SEMON, Éditions Livre de Poche 1997

Résurrection, Traduction de Constantin MOUROUSI, Éditions du Rocher, 2010

Bibliographie sur Tolstoï

Mémoires, Tatyana Lvovna SUKHOTINA -TOLSTAYA, Moscou, Khudozhestvennaya literatura, 1976

Souvenirs, Tatiana (Lvovna) TOLSTOÏ, Avec Léon TOLSTOÏ, Albin Michel, 1975

Tolstoï et l'Inde, D. BURBA, préface de Paul BIRUKOFF, 1958

La science de la vie de Léon Tolstoï, H.P. BLAVATSKY



Le livre scellé et le livre ouvert **Jean-Louis SKA**

Éditions Bayard, 502 pages, 26 €

Jésuite et professeur d'ancien testament à l'institut biblique pontifical, l'auteur propose ici les clefs de la Bible. L'ouvrage comporte trois parties : Dans une première partie, intitulée *Orientations*, l'auteur apporte une méthode pour interpréter la Bible (un livre scellé, souvent difficile à lire). La seconde partie propose des exemples de lectures bibliques conçues comme des «exercices de lecture». La troisième partie présente deux institutions essentielles de l'Ancien et du Nouveau Testament, celle du sacerdoce et celle des Anciens. Pour l'auteur, elles sont les racines bibliques du droit occidental moderne et de l'idée de démocratie. Une lecture abordable par tous.

<http://www.revue-acropolis.fr>

Nous y étions

Réconcilier traditions et modernité

Par Michèle MORIZE

Après une période où l'homme a glorifié la nouveauté et le progrès technique, l'heure est venue de trouver des réponses philosophiques et pratiques aux défis auxquels l'humanité doit faire face aujourd'hui.



Comment, l'humanité contemporaine, qui se cherche une identité et une nouvelle reconnaissance, peut-elle concilier les différentes cultures qui la composent et le nouveau paradigme de la mondialisation qui envahit l'espace humain ? C'est autour de ce thème, *Les Racines des cultures et la mondialisation* que s'est réuni le 5 et 7 décembre 2012 à Paris, un colloque international. Organisé par Jean Staune, fondateur de l'Université Interdisciplinaire de Paris (UIP), en collaboration avec le Centre de Recherches sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ), l'Université Paris 5, l'Institut

Universitaire de France, la Fondation Concorde et Traditions d'Avenir, quinze conférenciers de six nationalités différentes se sont relayés au Musée Dapper le 5 décembre et à la Faculté de Médecine le 6 décembre 2012, pour évoquer l'apport de leur culture, de leur tradition ou de leur religion dans le monde d'aujourd'hui. Un franc succès si l'on en juge le nombre important de personnes qui sont venues assister au colloque, dont des représentants chinois.

Traditions et modernité peuvent-elles coexister ?

Des personnalités issues du monde oriental et occidental, religieux et laïque, philosophe et scientifique sont venues présenter leurs différents points de vue.

Un temps a d'abord été consacré au rapport existant entre les techniques d'aujourd'hui et les cultures anciennes et leur possibilité de coexister dans le contexte de globalisation.

Le Professeur chinois Ding Wembo, sculpteur de l'Académie des Beaux-arts de Pékin a relié tradition et modernité en insistant sur la nécessité d'accorder la globalisation actuelle du monde avec les spécificités locale des cultures dans leurs valeurs universelles, pour lutter contre l'uniformisation... de la culture coca-cola par exemple.

Le Professeur Subbrayappa, 88 ans, venu de l'Inde, ancien chimiste devenu historien des sciences a développé un scénario de synergie, globalisation et tradition dans le contexte indien. L'homogénéisation mondiale est plus un mythe qu'une réalité. La misère ne recule pas, production et distribution des richesses doivent être revues de près. Mais l'humanité s'acheminerait vers une unité dans la diversité où science et humanisme pourraient s'enrichir mutuellement dans une mondialisation transcendante.

Le Professeur Pan Shi Jie, musulman chinois, comme vingt millions de ses compatriotes a dressé un inventaire détaillé de tout l'apport arabo-musulman en Chine, et réciproquement. Les deux cultures se complètent sans domination de l'une sur l'autre, avec respect et diversité. Dans la province de Henan (dans l'est de la Chine) Il y a des femmes Imams et des intellectuelles islamiques !

Marc Halévy, physicien et philosophe, a traité de sa passion, *le Taoïsme au-delà de la modernité*. S'inspirer du Taoïsme, antithèse de l'Occident, nous permettrait de reconstruire un monde post-moderne, basé sur le non-agir (qui n'est pas l'inaction !), la frugalité et la joie de vivre. Nager dans le fleuve de la vie en acceptant et en aimant le réel. En un mot, réussir dans la vie ou réussir sa vie ?

Luc Ferry, philosophe français auteur de nombreux ouvrages, a réalisé en 30 minutes, un survol de son livre *La sagesse des mythes* (1), en expliquant que la sagesse d'Ulysse, renonçant à l'immortalité promise par la nymphe Calypso s'il restait sur son île, était la matrice fondamentale de la philosophie occidentale : la quête d'Ulysse n'est pas l'immortalité mais la recherche d'une vie bonne pour les humains mortels.

Le professeur Liu Jing Lu, membre du Parti communiste chinois (qui a eu comme élève le nouveau président de Chine) a insisté sur le fait que «harmonie» et «intégration» étaient un seul et même mot en langue chinoise. Il a souhaité un amour inconditionnel entre tous les humains. Les quatre saisons, les éléments, les fleurs et les animaux n'auraient pas pu être créés par un humain. Selon lui, le christianisme et l'islam ont beaucoup apporté au peuple chinois.

Bertrand Vergely, professeur de Philosophie à Sciences Politiques et chrétien orthodoxe, préconise de retrouver les vraies valeurs du christianisme en reliant Dieu et la matière au lieu de les opposer constamment. L'apport du christianisme n'est pas l'orgueil des chrétiens, mais c'est une splendide simplicité, une merveilleuse spiritualité de la matière.

Claude Riveline, ingénieur de l'École Polytechnique et professeur à l'École des Mines de Paris a expliqué le mode de vie tribal et le mode de pensée universel d'un juif traditionaliste. Son intervention s'est conclue et par une parole de Marcel Pagnol : «Pour commencer à être partout, il faut d'abord être de quelque part» ;

Le professeur Ahmed Jebbar ancien ministre de l'éducation en Algérie, et professeur d'histoire des mathématiques à Lille a soutenu la thèse que les échanges culturels se sont toujours faits historiquement lors d'affrontements, et il a relaté les grandes phases d'inter-culturalité entre l'Europe, la Chine et les pays d'Islam.

Michel Maffesoli, sociologue, professeur à l'Université Paris 5 Descartes, membre de l'institut Universitaire de France, directeur du centre de recherche sur l'actuel et le quotidien (CEAQ) constate le désenchantement de la postmodernité. L'avenir ne repose plus sur le progressisme, et ce sociologue nous propose un avenir basé sur la *spirale* : reprendre les éléments de la modernité en les restructurant dans une nouvelle société qui mettra l'accent sur le localisme, un retour à un paganisme paysan de la jouissance des fruits de la terre, et à une énergie sociétale : s'ajuster tant bien que mal aux autres et au monde.

À l'issue de cette première partie, Jean Staune a apporté une première conclusion : la religion est un lien mystérieux qui relie l'homme à l'autre niveau de réalité. Mais les guerres ont presque toujours une cause religieuse.



Médecines d'aujourd'hui et médecines traditionnelles

Le débat a continué sur la coexistence des médecines d'aujourd'hui et des médecines traditionnelles.

Axel Kahn Médecin généticien et Président d'Université, se refuse à faire table rase du passé. Tous les grands progrès humains se sont toujours appuyés sur les connaissances de leurs anciens : «Toute la suite des hommes est comme un seul homme qui apprend continuellement» (Pascal). Galilée apporte l'observation mais s'appuie sur ses aînés. L'optimisme progressiste du XVIII^e s'est construit et consolidé avec les enseignements de Socrate. Le XX^e siècle a apporté des problèmes éthiques



aux progrès précédents. Mais l'évolution humaine est comme l'Arbre philosophique de Descartes : ses racines sont métaphysiques.

Le professeur Luc Montagnier, prix Nobel de médecine, a levé un voile sur les époustouflantes technologies qui se préparent pour la médecine du futur, à partir de la compréhension des signaux électro-magnétiques de l'ADN, et de nos changements de comportements nutritionnels et environnementaux.

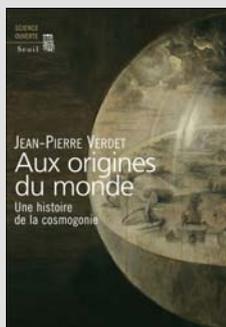
Jérôme Medegan Fagla, médecin béninois a traité : «Savoirs médicaux ancestraux africains. Peut-on se permettre de les négliger ?» Il a relaté les difficultés qu'il a rencontrées pour faire breveter le premier médicament anti drépanocytaire efficace à partir d'une plante africaine. Son combat continue car les fabricants des grands laboratoires de produits pharmaceutiques et les pointures officielles de la recherche font de l'opposition systématique.

Gérard Bailly, biologiste, vice Président de Traditions d'Avenir, (association qui favorise et organise le dialogue entre les représentants des médecines traditionnelles du monde entier) et directeur de la fondation Gandepam (développement de la médecine traditionnelle dans le sud de l'Inde et développement d'activité économique pour les paysans indiens grâce à la culture des plantes liées à cette médecine) a évoqué l'utilité médicale et l'impact économique considérable d'une thérapeutique traditionnelle à base de plantes cultivées par les paysans en Inde du Sud dans le Tamil Nadu. Intégrer les tradi-praticiens dans les secteurs de santé est une nécessité absolue pour la survie de ces populations, parmi les plus pauvres du monde.

Ainsi progrès et traditions ne sont pas opposés mais peuvent s'enrichir réciproquement. L'enjeu d'aujourd'hui ne serait-il pas d'intégrer ces différents savoirs dans la voie du progrès, sans pour autant tomber dans une démarche passéiste ?

(1) Luc FERRY, *La sagesse des mythes*, éditions Plon, 2008

Un DVD de ce colloque sera réalisé par l'Université interdisciplinaire de Paris avec les différentes interventions et interviews des personnalités.

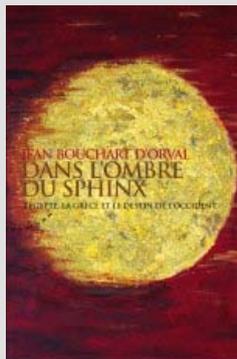


Aux origines du monde
Jean-Pierre VERDET

Éditions du Seuil, 232 pages, 19 €

Les récits de la naissance du monde sont très anciens et s'inspirent de mythes, eux-mêmes également très archaïques qui racontent «une vérité». Cet ouvrage fait le point sur les récits de l'origine du monde émanant à la fois de civilisations anciennes comme des scientifiques, dont les découvertes précisent ou remettent en cause l'histoire du monde, en s'inspirant aujourd'hui des observations des planètes et des autres systèmes stellaires. Par un astronome chevronné.

<http://www.revue-acropolis.fr>

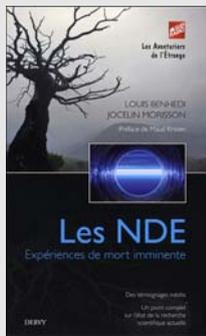


Dans l'ombre du sphinx
L'Égypte, la Grèce et le destin de l'Occident
Jean BOUCHART D'ORVAL

Éditions Almore, 278 pages, 18 €

Primitivement physicien dans le nucléaire, attiré par la spiritualité, l'auteur a passé de nombreuses années en Inde. Il porte un regard nouveau sur la sagesse millénaire de la civilisation égyptienne basée sur une initiation dont les Grecs, trop rationnels, n'ont pas su comprendre tous les mystères. Entre Parménide et Platon s'est perdue l'intuition où, vers le V^e siècle avant J.- C., les Grecs et ensuite les Romains et les judéo-chrétiens ont connu une décadence spirituelle qui reste le grand tournant, engloutissant tout le monde occidental. Retournons à «l'intuition fondamentale».

<http://www.revue-acropolis.fr>



Les NDE
Expériences de mort imminentes
L. BENHEDI et J. MORISSON

Éditions Dervy, 165 pages, 7,10 €

Le point sur des recherches effectuées par Jocelin Morisson sur ces phénomènes inexplicables que sont les NDE, bien longtemps après le fameux ouvrage de Raymond Moody, *La vie après la vie*, paru en 1977. Témoignages à l'appui, tous décrivant les mêmes phénomènes, viennent étayer la question essentielle que se posent ceux qui ont vécu une NDE : qu'y-a-t-il après la mort ?

À ne pas manquer : 2^e rencontres internationales «Expérience de Mort imminente» les samedi 9 et dimanche 10 mars 2013 à Marseille, en présence du Dr Raymond Moody.

<http://www.s17production.com/fr>

<http://www.revue-acropolis.fr>



Le pays où la vie est plus dure
Philippe MANIÈRE

Grasset, 295 pages, 18 €

Où est la douce France chantée par Charles Trenet ? D'où vient le pessimisme ancré dans le cœur de chaque Français ? Par cet essai, l'auteur analyse l'effet de la mondialisation, ni bonne, ni mauvaise en soi mais qui provoque en France un chamboulement et empêche l'épanouissement de ses bienfaits. La mondialisation est plus cruelle en France qu'ailleurs car ce mouvement permanent perturbe toutes les structures sociales. Plusieurs exemples d'entreprises importantes sont cités ici, celles qui se développent hors de France aussi bien que celles qui ferment leurs portes. Crise économique et mondialisation, où est le problème ?

<http://www.revue-acropolis.fr>



**La France du XX^e siècle
Documents d'histoire
Olivier WIEVIORKA et Christophe PROCHASSON**

Éditions du Seuil, collection *Points Histoire*, 800 pages, 12 €

Une mine de documents pour toute personne voulant étudier l'histoire de la France depuis 1870 jusqu'à nos jours, 2010. Ils sont regroupés selon trois périodes dûment baptisées : *La République triomphante de 1870 à 1918*, *Le temps des crises de 1918 à 1944* et *Le temps des renouveaux*. Les auteurs exposent auparavant la difficulté du choix des documents et les règles qu'ils ont adoptées pour donner au lecteur la compréhension la plus juste de la situation évoquée.

<http://www.revue-acropolis.fr>



**Le Testament des Trois Marie
Daniel MEUROIS-GIVAUDAN**

Grasset, 295 pages, 18 €

Merci à l'auteur pour ses talents de conteur mais surtout à sa profonde spiritualité qui lui permet de lire dans les annales akashiques et nous faire partager les vies de ces trois disciples féminines de Jésus. Cet ouvrage nous plonge dans les récits que ces trois femmes du peuple juif, Salomé, Jacobée et Myriam, se sont transmis sur la plage des Saintes Marie de la mer après la disparition du Christ et leur exil. Le lecteur appréciera l'authenticité qui s'en dégage mais surtout le parcours initiatique de chacune de ces trois femmes plongées dans une actualité brûlante et touchées en plein cœur par ce Maître, Jésus, dont ce livre nous permet de recueillir le véritable message adressé à toute l'humanité.

<http://www.revue-acropolis.fr>



**Le développement durable sous le regard
des sciences et de l'histoire, volume 1 et 2
Sous la direction de Fabien GRUMIAUX et Patrick MATAGNE
Eugénie VEGLERIS**

L'Harmattan, 158 pages, 15,50 €

Les deux ouvrages rendent compte des actes d'un colloque international qui s'est tenu à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, à Arras en octobre 2006. Ils s'adressent particulièrement aux enseignants, éducateurs, formateurs et entrepreneurs. Pourquoi et comment éduquer au développement durable ? Cette éducation est-elle en rupture ou en continuité avec les démarches pionnières des années 1970 ? Quels courants et quelles écoles se sont structurés dans les contextes francophones ? Quels sont les moyens, les objectifs et les modes d'évaluation ? Le second volume aborde les origines du développement durable, son statut épistémologique, les discours et les pratiques dans les politiques publiques, la gestion des ressources et des risques.

<http://www.revue-acropolis.fr>

**Les conflits
du Proche-Orient**

Xavier Baron



Les conflits du proche-Orient
Xavier BARON

Éditions Perrin, collection Tempus, 688 pages, 12 €

Ce recueil présente un certain nombre de textes qui ont marqué l'histoire du Proche-Orient et qui continuent à peser sur son avenir. Instrument de travail en langue française, chacun des documents éclaire un aspect du conflit déjà très complexe. Des origines du sionisme, du réveil arabe jusqu'aux multiples tentatives de paix, ce journaliste présente un panorama complet de l'histoire du Proche et Moyen-Orient et de la position délicate du Liban.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Carnet de curiosités d'un géologue
Patrick DE WEVER

Éditions Ellipses, 360 pages, 23,40 €

Un ouvrage très distrayant et instructif pour qui s'intéresse à la science géologique, aux problèmes environnementaux, en un mot, à notre rapport à la nature avec ce professeur au Muséum national d'histoire naturelle qui sait nous transmettre ses connaissances mais aussi ses réflexions et ses doutes par l'intermédiaire d'anecdotes pleines d'humour mais aussi de sagesse.

<http://www.revue-acropolis.fr>

Jean-Philippe Feldman
**La famine
menace-t-elle
l'humanité ?**

J.C Lattès

La famine menace-t-elle l'humanité ?
Jean-Philippe FELDMAN

J.C Lattès, 234 pages, 12 €

Un exposé virulent contre les partisans de l'écologie politique. L'auteur affirme que « la liberté n'est pas le problème, c'est la solution ! » dans un style alliant conviction et caricature des positions adverses, en véritable défenseur du libéralisme. Cet ouvrage cite de nombreux auteurs en accord ou en opposition aux thèses défendues ici ce qui permet au lecteur d'avoir une vision d'ensemble, si ce n'est des solutions mais plutôt des positions en présence sur les problèmes vitaux qu'affronte l'humanité.

<http://www.revue-acropolis.fr>

**Retrouvez les parutions récentes sur le site de la revue Acropolis :
rubriques «À lire» et «Autres livres reçus»**

www.revue-acropolis.fr

Agenda – Sortir

VINCENNES - Cinéma - Toiles du mardi

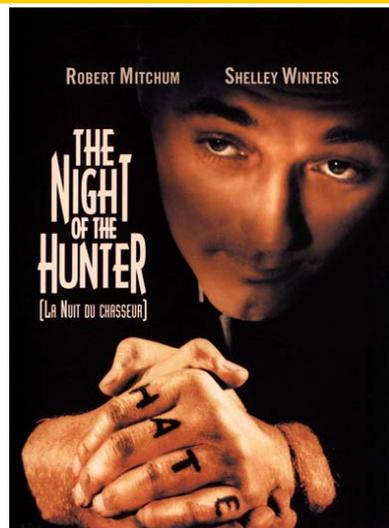
Mardi 12 Février 2013 à 19 h

La nuit du chasseur - De Charles Laughton

Harry Powell (Robert Mitchum) prédicateur fanatique parcourt les villes de l'Ohio pour tuer, au nom de Dieu des riches veuves pour s'approprier leurs fortunes. Après avoir tué leur mère, Il pourchasse deux enfants détenant une petite fortune cachée dans une poupée. Tourné comme un conte de fées inspiré de David Grubbs, *La Nuit du Chasseur* est l'unique film du grandacteur de légende Charles Laughton et un film totalement unique dans l'histoire du cinéma. Dans cette œuvre datant de 1955, le réalisateur nous dévoile les pièges du Malin. Il l'inscrit avec force dans la réalité du monde. Lucifer a les traits séduisants de Robert Mitchum et nous suivons ses métamorphoses au cours de la grande dépression de 1929 en toile de fond. Les textes de la Bible très présents renforcent la dimension métaphysique du film. Le message de Charles Laughton est fort. Si Dieu a permis le Malin, sa venue sur terre n'avait pour but que de sensibiliser ses créatures pour reconquérir le chemin qui mène à la grâce. C'est un combat de chaque jour que l'âme doit mener pour retrouver sa voie véritable. *La Nuit du Chasseur* est un film initiatique. Inclassable, ce film surprit les producteurs habitués à imposer des films formatés en fonction de la morale et des goûts du moment. Le public et la presse le boudèrent également. Ce fut un cuisant échec commercial et Laughton malgré sa réputation ne réalisa jamais d'autres films. Aujourd'hui, sa forme novatrice, la force de sa poésie font l'admiration de tous les cinéphiles et il est considéré parmi les cinquante films les plus importants de l'histoire du cinéma.

Voir article complet paru dans la revue Acropolis n° 233.

Espace Daniel Sorano, 16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes
Tel. 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com



ROUEN - Exposition

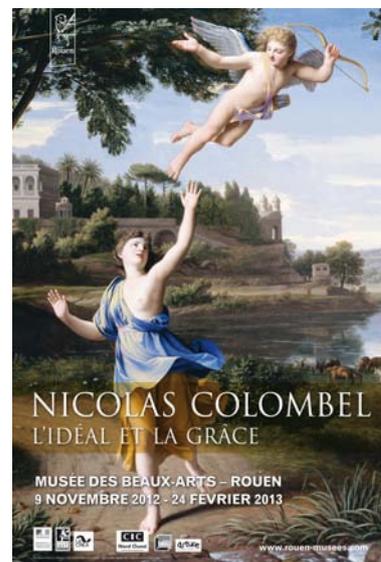
Jusqu'au 24 Février 2013

Nicolas Colombel. L'idéal et la grâce

Cette première exposition monographique est consacrée à Nicolas Colombel (1644 – 1717), figure longtemps méconnue de la peinture française du Grand Siècle et originaire de Sotteville-lès-Rouen. Concevant un style très singulier, il évolua entre un idéalisme issu de la grande tradition de Poussin et une vision emprunte de grâce et de sensualité dans le sillage de la peinture bolonaise. Une occasion unique de découvrir le parcours atypique du seul peintre français de sa génération à rencontrer le succès à Rome, avant de faire carrière à Paris au sein de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, à la fin du règne de Louis XIV. Il a fait quantité de portraits historiés. Ses tableaux se distinguent par la grande précision de son trait, la finesse et la belle couleur claire sans tirer vers le fade de son pinceau, une savante observation des règles de la perspective. Ses bleus profonds donnent un rendu de porcelaine. Excellent paysagiste, il ornait ses fonds d'architecture. Il se vit de son vivant, jugé à son tour avec plus de partialité que de justice. Il ne manquait pas non plus d'humour.

Musée des Beaux-arts

Esplanade Marcel-Duchamp - 76000 Rouen - Tél. : 02 35 71 28 40 – www.rouen-musees.com



PARIS - Exposition

Jusqu'au 04 mars 2013

Art du jeu, jeu dans l'art De Babylone à l'Occident médiéval

Les jeux de hasard et de stratégies furent une composante essentielle de la vie quotidienne des hommes dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Ils furent très tôt associés à des thématiques universelles telles que la puissance, l'amour, l'art divinatoire et la notion de destin. Les quelques 250 pièces présentées dans le frigidarium des thermes de Lutèce permettent au visiteur d'emprunter un parcours artistique de plusieurs millénaires, et de découvrir la diversité et les permanences de la pratique des joueurs. Jeu du serpent, du palmier, senet, trictrac, échecs, tarots et dés, ... côtoient des représentations de joueurs sur des pièces archéologiques et des manuscrits. Chronologique et thématique, le parcours de l'exposition montre l'évolution des techniques de jeux. Le jeu est à la fois un support artistique — certaines pièces sont de véritables chefs-d'oeuvre —, et une source d'inspiration iconographique.

Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge - 6, place Paul Painlevé - 75005 Paris
Tél : 01 53 73 78 16 - www.musee-moyenage.fr



PARIS - Conférence

Mercredi 6 février 2013 à 14 h 30
L'anthropologie et le sacré

Cette première conférence inaugure un cycle sur le thème *Le sacré et le profane*. C'est un voyage à travers les différentes fonctions du sacré, présentes dans toutes les civilisations qui est abordée, dans une approche interdisciplinaire. Le nouvel esprit anthropologique a montré que le sacré est un élément de la structure de la conscience humaine et non un moment dans l'histoire de cette conscience. Par le sacré, l'homme peut vivre une dimension métaphysique. Quel a été l'apport des principaux chercheurs (Rudolf Otto, Mircea Eliade, Gilbert Durand...) dans l'anthropologie du sacré ?

Par Fernand Schwarz anthropologue, philosophe et auteur d'ouvrage sur les civilisations traditionnelles, d'un point de vue symbolique.

Espace Le Moulin - 78, rue du Fer à Moulin - 75005 Paris
Tel : 01 42 50 08 40 - www.na-paris5.fr

BORDEAUX – Conférence

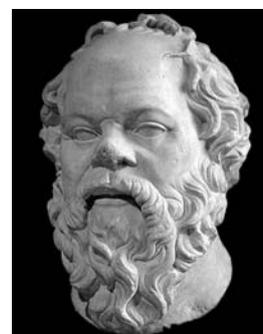
Vendredi 8 février 2013 à 20 heures

Voir la vie autrement

Et si Platon loin d'être ringard était notre meilleur allié pour vivre dans la société actuelle ? Podcastons ensemble les grandes idées de son oeuvre pour y voir plus clair.

Conférence par Hélène Serres

Espace Mouneyra - 2 Rue Boyer- 33000 Bordeaux
Tel : 05 56 08 99 96 - www.na-bordeaux.fr



LYON – Conférence et atelier

Cycle J.R.R Tolkien

Jeudi 14 février 2013 à 20 h

Tolkien et l'imaginaire symbolique

Conférence



L'oeuvre de Tolkien est une eau de jouvence, une saga d'archétypes, de mythes, de symboles, de héros ordinaires et extraordinaires qui s'entrechoquent au fil des livres et des chapitres : tous au service d'un imaginaire, d'une cause, d'un Idéal, le réveil de l'Homme endormi.

Par Olivier Larrègle, directeur de Nouvelle Acropole à Biarritz

Samedi 16 février 2013 de 15 h à 18 h

Le modèle du mage universel

Atelier

Le Seigneur des Anneaux reprend naturellement un certain nombre de modèles mythiques qui sont des invariants de la nature héroïque de l'homme. Aragorn, modèle du chevalier et Gandalf le Mage constituent un couple de forces lumineuses qui exaltent la relation Maître-Disciple comme Arthur et Merlin. Cet atelier mettra en évidence les comportements symboliques associés à cet archétype. Il s'agit de trouver inspiration pour réveiller en nous le héros et le mage endormis.

Par Didier Carrié, chargé d'études sur les comportements symboliques

Espace Renaissance - 6 rue Saint-Georges 69005 Lyon - Tel : 04 78 37 57 90 - www.na-lyon.fr



PARIS – Stage

Samedi 23 février 2013 de 14 h à 19 h

Dimanche 24 février 2013 de 10 h à 18 h

La saveur des contes, de bouche à oreille

Contes chinois au menu : fables philosophiques de Lie Tseu, légendes populaires chinoises, contes burlesques, édifiants ou fantastiques à recevoir et à propager. Que fait de nous cette histoire, quelle voix nous

donne-t-elle ? Chacun sera stimulé dans son désir de prendre la parole, en prenant le temps de sentir comment un conte peut passer par nous.

Animé par Fabienne Thiery

Espace Le Moulin - 78, rue du Fer à Moulin - 75005 Paris - Tel : 01 42 50 08 40 - www.na-paris5.fr

PARIS – Conférence

Mercredi 27 février 2013 à 20 h

Victor Hugo et Notre-Dame de Paris

Entrons dans la vision de Victor Hugo sur ce prestigieux monument, qui célèbre son 850^{ème} anniversaire et qui définit Paris et son histoire. Qui étaient les vrais bâtisseurs des cathédrales ? Victor Hugo entendait-il leurs messages ?

Par Marie-Christine Ginibre, ancien ingénieur en informatique, conférencière, éditeur de l'œuvre de François Brousse, (qui avait décrypté les carnets intimes de Victor Hugo)



Espace Le Moulin - 78, rue du Fer à Moulin - 75005 Paris - Tel : 01 42 50 08 40 - www.na-paris5.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2013

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

© Crédit Photo : Fotolia : Jag_cz - JPC-PROD - morane

© Wiki - Dudarev Mikhail



N'hésitez pas à faire connaître la revue Acropolis autour de vous !

Pour recevoir gratuitement la revue Acropolis :

S'inscrire sur le site : www.revue-acropolis.fr

Ou envoyer un mail à : secretariat@revue-acropolis.com